

DASEIN

*La rose est sans pourquoi, elle fleurit parce qu'elle fleurit,
N'a pour elle-même aucun soin- ne demande pas : suis-je regardée?*

Angelus Silesius, *Le Pèlerin chérubinique*, I, 289

Gilles Bourdeau, le 7 juillet 2019

I.

Là
Exister vivre
L'instant

À la vie à la mort

Surgir
Comme une plante
De la terre

De tout et de rien

Apprendre
Tôt l'étoffe fruste
Du pourquoi

Un noyau évidé

Venir
Appartenir à l'être
Qui se tait

La parole attendra

La pousse fragile
Dressée tient debout
Solitaire

Amande au goût de paille.

II.

Un bourgeon pousse entre les pierres
Bouton d'or qui monte vers le soleil

Dans les empires des tranquillités
Des éclairs parfument les chambres.

*

Dans le cahier ouvert la ferveur
Hésite avant d'écrire un seul mot

Ma vision s'amincit quand je regarde
Les coutures raffinées du mal.

*

Cette maison impose à nos cœurs
Les accidents de grands acrobates

L'aurore s'empresse sur les dômes
Et les terrasses des sanctuaires.

*Une agate de feu
Roule sur le marbre noir.*

III.

L'incendie dans les champs
Le feu dans les forêts
Découvrent le visage du sol

Cueillir à chaque heure du jour
Des semences et des racines
Mûres pour toutes les vies

Dans la marge une lumière vive
Craint d'écrire une parole
Qui ne soit un reflet pur.

*

Quand peinent et passent les lunes
Les foules se racontent des morts
Comme les grands moments d'un film

Dans le désert interminable
Une goutte d'eau est un océan
Sans vague ni ride

Nous ne laisserons aux clowns
Et aux mages qu'un long voyage
Vers la crèche des clartés.

*Le trèfle entre les dents
Jongle avec l'irrésistible.*

IV.

Je garde la prière qui m'est donnée
Un coup d'archet sur les cordes cassées du violon
Un soir d'ombres et de cris

Je me mords les lèvres quand mes mots
Comme des charbons en feu incendient
Les paroles en fleurs qui peuplent le jardin

Je suis un antique souvenir
Qui combat pour qu'on se rappelle
Des pollens et des pétales dispersés.

*

Le matin est orphelin
Il n'a jamais connu les noms des siens
Il vagabonde sans fin

Les yeux sont des étoiles
Elles scintillent à peine écloses
Dans une nuit intérieure

J'aimerais offrir une tournée de vin
Et verser un poème dans les coupes
Avant de saluer et l'île et la mer.

*Au pied de la pente raide
Les vents seuls s'entêtent.*

V.

Libérer les matins
Qu'ils puissent légers sautiller dans le monde
Découvrir les sources de lumière
Les repaires des brises

Être infiniment uniques
Avec les nuages et les vagues
Secoués par l'horizon ultime
Des champs à l'azur

Les larmes qui coulent
N'ont ni origine ni destination
Je ne les entends guère la nuit
Elles tombent sans bruit

Tout droit un paysage blanc
Des dessins et des figures énigmatiques
Comme un cœur cherche
L'ombre en soi

Il reste peu de passé
De temps en temps des stèles humides
Quelques poignées de terre
Des copeaux en feu

Le présent n'inquiète plus
Il coïncide avec l'espace et le temps
Qui rassemblent en un lieu
L'ici et l'ailleurs.

*La barque tant attendue
Vient juste de quitter.*

VI.

Arriver
Au fleuve éternel
Ruisseler

Une fois toujours

Sur la page
L'écriture illisible
Du soleil

Interdite la profanation

Le sacré
Hésite entre trop de mains
Prodigues

Rien n'épouvante l'effroi

Pour mettre fin
Les mots s'effritent
En silence

Sous les paupières du sang vermeil

Résiste
Le regard qui patiente l'amour
Pour exister

Un goût de paille sur les lèvres.

Gilles Bourdeau, le 7 juillet 2019

